

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

*Rendre publics des
actes d'héroïsme*

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, créée par M.-G. Micberth. « Devant les tragiques événements qui semblaient devoir se dérouler sous nos yeux, à Arras, je pris, au mois d'août 1914, la résolution de tenir quotidiennement le journal de ce que je verrais et entendrai, pendant cette effroyable guerre, explique l'auteur, Marguerite Tailliandier-Colombel. Mes notes, écrites rapidement au jour le jour, pour le cercle restreint de la famille, et plus particulièrement pour mon mari, n'étaient certes pas destinées à la publicité, elles n'ont que le mérite d'avoir été prises sur le vif. Des amis, aujourd'hui, me font un devoir de narrer ce que j'ai vu, de mettre en lumière certains événements trop ignorés, certains dévoue-



ments trop cachés, de rendre publics des actes d'héroïsme dont je fus témoin et sur lesquels on a gardé un silence absolu. Je cède aux instances qui me sont faites et, dans ces feuilles, je consens à glaner quelques souvenirs, trop personnels malheureusement, puisqu'ils n'étaient que pour les intimes les plus proches. Je glisserai rapidement sur les émotionnantes journées qui précéderent et suivirent la mobilisation, heures pourtant inoubliables, mais je n'ouvre mon journal qu'à la date à laquelle débuta mon service de la Croix-Rouge. »

Bientôt réédité

Journal d'une infirmière d'Arras Août - septembre - octobre 1914

par Mme Emmanuel
Colombel

Maurice Barrès, notamment,
décrivit le ravage de la cité

Dès le mois d'octobre 1914, alors que la Première Guerre mondiale avait éclaté deux mois plus tôt, la ligne de front se stabilisa sur le territoire du pays d'Artois, de la crête de Vimy à Bapaume, en passant par Arras. De nos jours, de nombreux monuments, cimetières, mémoriaux, stèles commémoratives et autres paysages témoignent des combats qui se sont succédé durant quatre années. Secteur charnière entre les champs de bataille de la Flandre et de la Somme, l'Artois a d'abord été défendu par les Français, puis, à partir de

1916, par les nations du Commonwealth. Dès le 21 octobre 1914, Arras devint une ville martyre. Son beffroi, symbole des libertés communales, ne résista pas au 69^e obus des Allemands. Jusqu'en 1915, la ville subit de multiples bombardements qui détruisirent son patrimoine. La presse nationale suivit pendant un temps ces heures sombres et Maurice Barrès, notamment, décrivit le ravage de la cité. La presque totalité des hommes quitta Arras lors de la mobilisation et le reste de la population déserta progressivement la ville soumise au feu quotidien de l'ennemi. Une poignée de civils, surtout des femmes, choisit d'y demeurer et, symbole de résistance, apporta son aide et son soutien aux militaires qui la défendaient.

Le vendredi 28 août, les premiers blessés arrivent

Dans son avant-propos, l'auteur indique que son journal débute à son entrée en service à la Croix-Rouge et se termine le jour de son départ d'Arras. Elle relate essentiellement les événements qui se sont déroulés à l'intérieur des murs de l'ambulance du Saint-Sacrement. Elle reproduit la lettre que sa mère, Mme Tailliandier, présidente de la Croix-Rouge (Société de secours aux blessés militaires), écrivit à la comtesse d'Haussonville le 12 novembre 1914, en guise de rapport sur les ambulances. Elle donne également la liste des infirmiers et infirmières de l'hôpital du Saint-Sacrement ainsi que des membres de l'intendance et explique l'organisation de l'hôpital. Ses notes débutent le vendredi 21 août et décrivent l'angoisse lors de la survenue des Allemands. Le vendredi 28 août, les premiers blessés arrivent. Puis le mardi 1^{er} septembre, les Allemands entrent dans Arras. L'auteur évoque ses relations avec certains blessés, sa tentative de monter une expédition pour aller chercher des blessés au-delà de Bapaume, le rappel des mobilisés guéris. Elle relate son angoisse d'avoir dû quitter ses enfants dont elle reste sans nouvelles, la difficulté à recueillir des informations sur le déroulement de la guerre, les évacuations de blessés souvent mouvementées, les effets de l'explosion du pont d'Achicourt. Puis les Français réoccupent Arras, la narratrice tombe malade et, malgré les risques, part en train rejoindre son mari à Saint-Omer. Elle rentre alors que débute la Bataille d'Arras. Au mois d'octobre, son ambulance est touchée lors d'un bombardement. Les derniers blessés sont évacués. Mme Colombel décrit quelques visions de guerre avant de partir pour Paris. L'ouvrage est illustré de nombreuses photographies des ravages de la guerre sur les monuments et sur les hommes.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

**UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3322 TITRES**

62 TITRES SUR LE PAS-DE-CALAIS
47 TITRES SUR LA GRANDE GUERRE

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

JOURNAL D'UNE INFIRMIÈRE D'ARRAS

Dans cette ville où des événements tragiques devaient se succéder, la mobilisation anima les vieilles rues ordinairement si calmes d'une effervescence patriotique. Après le départ du 5^e territorial auquel appartenait le mari de l'auteur, dans la nuit, une fanfare militaire réveilla la ville endormie : le 33^e régiment d'infanterie, chantant la *Marseillaise*, entouré d'un peuple en délire partait pour la bataille. Après divers pourparlers, Mgr Lobbedey fit don du séminaire à la Société de secours aux blessés. Le bel édifice gothique, jadis clos aux regards profanes, ne tarda pas à être transformé en hôpital, tandis que les événements de la guerre se précipitaient tristement. Le vendredi 21 août, alors que les infirmières commencent à monter les lits, le bruit court que les Allemands pourraient envahir la ville dès le lendemain. Huit jours plus tard, à 5 heures du matin, un défilé de « soldats ne tenant presque plus debout » s'offre aux yeux des habitants. Ils marchent depuis trois jours et trois nuits, venant des environs de Bapaume et de Cambrai et expliquent que les Allemands arrivent derrière eux, à rapide allure. Accourue à l'hôpital, Mme Colombel découvre une horreur lugubre : plus de deux cents hommes attendent pour faire panser leurs pieds sanglants. Un soldat est évanoui sur la route. Premier d'une atroce série, il ne présente pas de blessure ; il est simplement exténué. Les blessés arrivent si nombreux que le docteur Béhague délègue très vite. « Je tremble un peu quand je fais mon premier pansement sur une épaule, puis une seconde épaule, je vais aider à la salle d'opération avec Mmes Carpentier et Leclercq, voir sectionner ce qui reste d'un doigt et recoudre le reste, percer un phlegmon, relier un tendon au poignet. » Les blessés se succèdent, vite évacués ou rappelés au front s'ils sont guéris. Lorsque débute le bombardement d'Arras, le 6 octobre, l'ambulance est en danger car elle est adossée au clocher devenu une cible parfaite. Des blessés refusent de rester sur place, préférant mourir sur la route de Saint-Pol que de tomber aux mains des Allemands. Incapable de les raisonner, l'infirmière voit alors se traîner des hommes qu'elle soignait dans l'immobilité absolue ; un autre « se roule comme il peut ». Mais l'horreur ne s'arrête pas là. Le danger est si proche que même les blessés les plus graves sont descendus à la cave au prix de douleurs intenses et au risque de les voir succomber à leurs blessures. Lorsque qu'un obus fait voler les vitres en éclat, dominant le tumulte, l'abbé Gengembre crie : « Absolution générale ! ».

Rédition du livre intitulé *Journal d'une infirmière d'Arras*.
Août-septembre-octobre 1914, paru en 1916.

Réf. 1796-DFDH63. Format : 14 X 20. 182 pages. Prix : 25 •. Parution : octobre 2014.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
www.histoire-locale.fr



Bulletin de souscription

à retourner à :

Le Livre d'histoire

17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution octobre 2014
1796-DFDH63

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Notez les 3 derniers chiffres
du n° situé au verso de
votre carte bancaire.



| | |

Signature (obligatoire):

Expirant le:

| | | | |

Téléphone (obligatoire) :

Date: / 201.....

Je commande « JOURNAL D'UNE INFIRMIÈRE D'ARRAS » :

..... ex. au prix de 25 •

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 • - 2 ex. 7 • - 3 ex. 8 •

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2014 (400 pages)

- 3 283 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 • de participation aux frais)

Fait à, le

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.